

I Bénédition

Oremais !

C'est la brûlheure !

Selon que désigne l'index de ma dextre, tout s'engage hors temps
Dans la brasilliation.

Enveloppé, circumlige moi, dans le Nom sacré,
Muni donc de l'eau mêlée au vin théologal,
J'estrapade, expulse et stermine les diablefaces.
Je bannis les baves des batraceries démoniacles,
J'exclus les déminges et tous ces inslictueux tozes qui,
Les fesseticules lêtuvés et levêturés ès cotons damoiselins
Et le broude ennippé de courtelottes,
Suivent, soutiennent et nourrissent le Malangèle.

Nous avons reçu un commandement nouveau :

nous aimer les uns les autres,

Ce pourquoi est nécessaire – ô le devoir absolument ! –

D'exaspérer les imbécibes plutôt que de les abanbonnir à eux-mêmes.

Il faut donc distinguer ce qu'il reste d'âme chez les rassotés verminards.

Il faut les faire gyroyer et gyrojaser dans

Un mélange de pouzzolallonyme et d'hyperallophe

Afin qu'ayant été molestouffetés et vrouettés au plus exact

Ils soyent tout intérieurement vriblotants.

Regnichards et bourgniflants, néanmoins ils bourlingueront

Tous ces borgromilgres et barbgradaves,

Voire ! Oui-da qu'ils bourlingueront ! remuflants et figés !

Face-face devant le Quintessent !

Le châtiment d'un viédase est de ne voir point fourgaigner finalement ses vices de verchon :

Conscient et olfactif, il pavanavouille pour jamais dans l'écœurante odeur de sa navrilâse.

[...]

Prends garde de ne point goulafre hors le Suprême

Car Il a posé ses yeux sur toi pour que tu sois regard.

Ceint de Vérité me voici !

Me voici couvert d'un capuce sotériosophique

Et tenant à la main le glaive eulogeangélique !

Au cœur de l'être d'homme se déverse le très-pur cristal d'une roche céleste

Dont le voluptuaire éclat irise de l'intérieur le corps entier

Comme découle d'une gemme le vortillon de sa douceur opaline.

La vortillopalinité de mon glaive acrosophe

De sa seule présence totipotente éreinte tout homme ennemi d'homme :

Elle défait toute insulariste insultation de l'humanisme,

Elle empêche l'horifique interfection
Dont résulte la mutation de l'humanité en anthroponésie,
Car le glaive métadoxe
Abat tout l'insularhombanisme qui, insensément,
Voudrait faire du trop-humain la gentilhommière de la différence de l'âme.

Je me suis assis avant le temps
Loin des marsouineaux
Je me suis assis avant le temps
Car j'y suis dimensionnellement nourri
Immatériellement.

Je me suis assis au pied de l'Arbre eucharistique :
Plus foncièrement enraciné que nous
L'on ne voit cependant point sa cime
Qui, diaphorique, surpasse les eaux des cieux,
Et puis les séraphins
Et puis la communion de tous les saints. Je me suis assis
Au pied de l'Arbre eucharistique
Pour qu'à même soi parce qu'avant soi et en avant de soi fût la pensée.

Je me suis assis au pied de l'Arbre eucharistique :
Il n'est pas le carnivore bedonnement qui prend, absorbe et dérobe, mais
L'irradiante lieutenantie de l'arbrage nutrimental qui donne croissance.

Je me suis assis au pied de l'Arbre eucharistique
Et des libres lacs de sa manne j'ai reçu nourriture.

[...]

Maxence